

Place aux livres

Numéro 27, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7936ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

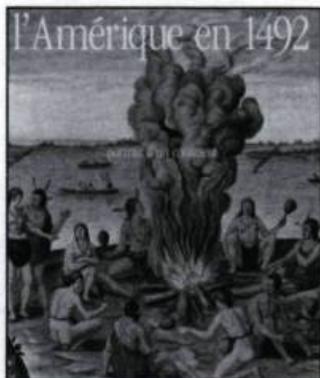
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1991). Compte rendu de [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (27), 60–63.



Manuel Lucena Salmoral. *L'Amérique en 1492. Portrait d'un continent.* Paris, Larousse, 1991, 240 p.

Avant nous, il y avait eux. Nous, c'est-à-dire les Blancs. Eux, c'est-à-dire les Amérindiens. La commémoration du cinquième centenaire de la «découverte» du continent américain par Christophe Colomb donnera lieu à des cérémonies et des publications de toutes catégories, dans le contexte général d'une belle histoire à raconter aux enfants.

Ce livre-album réussit pourtant à donner aux lecteurs une dimension trop souvent ignorée: la vision des vaincus, puisqu'il faut malheureusement considérer ainsi les premiers habitants de l'Amérique. Car *L'Amérique en 1492*, ouvrage abondamment illustré, se veut un effort de présentation de la vie quotidienne des Amérindiens pré-colombiens.

L'ouvrage prend sa source en 1549, alors que le vice-roi de Mexico reçoit d'Espagne la commande d'une représentation imagée du mode de vie des Aztèques. En dernière minute, un sage de son entourage constate que personne en Europe ne peut comprendre cette réalité uniquement à partir de peintures. Il faut un texte d'accompagnement. Un missionnaire anonyme, familier avec le milieu, rédige donc des textes comparables à nos bas de vignettes contemporaines. Le livre ne se veut d'autre ambition que de reconstituer ce travail et de le rendre accessible au public de 1992.

Cela connu, le lecteur n'a plus qu'à sauter à pieds joints dans une lecture passionnante de civilisations surprenantes. Les Aztèques, ainsi, possédaient un sens si élevé de leur condition, qu'ils ont décidé, à un certain moment, d'effacer leur passé barbare de leur conscience collective, en purgeant leurs manuscrits historiques de toute allusion malaisante ayant trait à leur nouveau statut.

Au milieu de cette mosaïque de 5000 langues différentes, seules deux régions donneront naissance à de véritables sociétés organisées,

la Méso-Amérique (sud du Mexique et Amérique centrale) et les Andes centrales (du nord de l'Équateur au nord du Chili). Quant aux grandes Prairies nord-américaines, elles étaient pratiquement désertes, autour de 1492. Sioux, Algonquins et Iroquois vivaient en nomades, ces derniers venant du sud-est des États-Unis pour traverser la vallée de l'Ohio avant de s'installer sur leurs terres actuelles. Faudra-t-il revoir nos notions de territoires ancestraux dans la région d'Oka...

La filière colombienne, constate-t-on, vient de loin. L'auteur nous apprend ainsi que les Incas, inventeurs de la journée de travail continue de 8h ou 9h jusqu'à 17h, mâchaient quelques feuilles de coca pour combattre la fatigue ou la faim, et reprenaient ainsi toutes leurs énergies. Le chocolat, de son côté, était considéré comme la boisson des dieux. Il se consommait froid, jusqu'à la Conquête, alors que les Espagnols introduisirent la tradition du chocolat chaud.

En sauts de puce, le lecteur appréciera, selon ses priorités du moment, l'infailible comptabilité des Incas, les recettes de l'ordinaire quotidien, l'art d'occuper les loisirs, et ainsi de suite. Mais l'esprit destructeur des conquérants en lutte contre le paganisme des Amérindiens a supprimé à peu près toute trace d'une brillante culture, qui se devine parmi les pièces qui ont survécu au massacre. Le lecteur de *L'Amérique en 1492* ne sortira pas déçu de son voyage dans le temps.

Raymond Giroux

Comeau, Robert, Michel Lévesque, Yves Bélanger. *Rêve d'égalité et projet d'indépendance.* Sillery, Presses de l'Université du Québec, Sillery, 1991, 451 p.

Premier ministre du Québec de 1966 à 1968, Daniel Johnson a su s'imposer en peu de temps comme un des grands hommes politiques de notre époque. Voilà ce qui se dégage de la publication des actes du 4^e colloque sur les leaders politiques du Québec contemporain qui était consacré, l'an dernier, à ce personnage majeur de notre histoire. Cet ouvrage trace un portrait de la personnalité de Johnson et esquisse un bilan des réalisations de son éphémère gouvernement.

Au moment où le député de Bagot prend en main la direction de l'Union nationale le 23 septembre 1961, il doit affronter les hostilités de la presse. Mario Cardinal, à l'époque journaliste au *Devoir*, rappelle qu'en dépit de cette situation, Johnson est demeuré un homme chaleureux. Selon Cardinal, Johnson a réussi à séduire les médias au moment où il



s'est opposé farouchement à la formule Fulton-Favreau, soit en 1964. Pendant près de quatre ans, Johnson doit composer avec une presse hostile. Sa cote de popularité prend une nouvelle tangente avec la tenue du congrès du parti en 1965. À partir de ce moment, Johnson développe une nouvelle complicité avec les médias.

Selon le politologue de l'université Laval, Réjean Pelletier, ce congrès marque un tournant pour l'Union nationale. Johnson dote son parti d'un programme électoral qui s'inscrit dans le contexte de la Révolution tranquille. Pelletier résume le programme de l'Union nationale en quatre points : planification, décentralisation, autonomie (et souveraineté du Québec) et étatsisme. Le parti de Duplessis endosse désormais les mêmes valeurs que le Parti libéral au pouvoir. Au moment de sa victoire électorale en 1966, Pelletier constate que l'Union nationale a renouvelé son idéologie de même que son personnel politique.

La prise du pouvoir par l'Union nationale ne remet nullement en question ce vent de modernité qui souffle sur la société québécoise depuis 1960. Comme le souligne le politologue de l'UQAM Yves Bélanger, le gouvernement Johnson accouche de nombreuses sociétés d'État à vocation économique. De cette façon, mentionne l'auteur, l'Union nationale entend moderniser les entreprises québécoises afin qu'elles puissent concurrencer le grand capital. Cette approche constitue un changement idéologique profond de ce parti jusque-là attaché au non-interventionnisme économique.

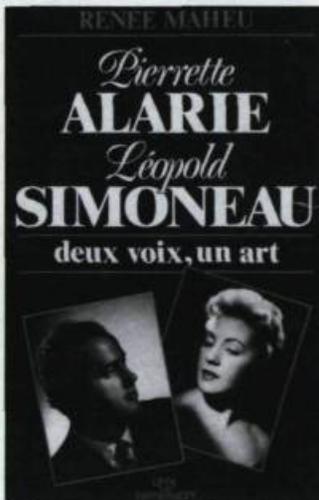
À cette époque, les débats constitutionnels défraient la manchette. Un politologue de Laval, Guy Laforest, rappelle que la conférence constitutionnelle de 1968 marque un point tournant dans la carrière politique de Johnson. Le ministre fédéral de la Justice de l'époque, Pierre-Elliott Trudeau, défend avec

vigueur les positions du gouvernement canadien. Selon Laforest, cette conférence constitue le théâtre d'affrontement entre deux visions du Canada: celle de Trudeau et celle de Johnson. Le ministre canadien de la Justice sort vainqueur de cet affrontement avec Johnson, de plus en plus miné par la maladie.

Sur le plan international, Daniel Johnson se distingue par la consolidation des échanges entre le Québec et la France et l'affirmation de la personnalité diplomatique de l'État québécois. Au total, le politologue de McGill, Dale C. Thompson, trace un bilan très positif de son action.

Cet ouvrage constitue un outil de travail indispensable pour quiconque désire approfondir ses connaissances sur cet homme marquant de l'histoire récente du Québec. Toutefois certaines communications se justifient difficilement soit pour leur manque de rigueur intellectuelle ou l'austérité du texte. Dans l'ensemble, le lecteur tirera profit à consulter ce volume qui se lit comme un roman; à condition toutefois de passer rapidement sur certains textes hermétiques.

André Élémont



Renée Maheu. *Pierrette Alarie, Léopold Simoneau, deux voix, un art*. Montréal, Éditions Libre Expression, 1988, 377p.

«Ils ont été notre voix, nos larmes, nos rires, notre goût». Ainsi s'exprime Gabriel Charpentier en parlant du couple Alarie-Simoneau dont Renée Maheu retrace à travers les confidences du couple et de nombreux artistes la vie et la carrière. Après une biographie sur Raoul Jobin, Maheu, nous propose une biographie de Pierrette Alarie et de Léopold Simoneau. En cette année qui marque le 200^e anniversaire de la mort de Wolfgang Amadeus Mozart, il semble bon de rappeler

l'existence de cet ouvrage dont les deux concernés furent surnommés Monsieur et Madame Mozart.

Avant que s'unissent leur destinée en 1946, les carrières des deux interprètes empruntent différentes voies. C'est d'abord au théâtre que «la petite Pierrot» fait ses débuts dans les années '30. En septembre 1938, elle commence à chanter aux Variétés lyriques, rampe de lancement de nombreux artistes.

De son côté, le ténor Léopold Simoneau quitte Québec pour Montréal où il débute deux ans après Alarie aux Variétés lyriques. Leurs chemins se croisent lorsque Salvator Issaurel les présente. Peu après leur rencontre, Alarie part pour le Curtis Institute de Philadelphie. Durant la seconde Guerre mondiale, ils chantent leur premier opéra ensemble, *Les Noces de Figaro*. En 1945, Alarie fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York. Les événements se précipitent; l'année suivante, ils se marient dans «l'espoir de partager un même idéal artistique».

En 1948, ils partent... tous les deux pour Paris. Les années suivantes, ils se produisent entre autres au festival d'Aix-en-Provence et en Suisse. C'est à Salzbourg que Léopold Simoneau dans le rôle de Don Ottavio, de *Don Giovanni*, sera définitivement consacré «comme un grand interprète mozartien». À la fin des années 50, ils reviennent au Québec et œuvrent dans l'enseignement.

Le célèbre couple s'exile ensuite à San Francisco, alors qu'à Montréal s'opère la restructuration de l'Opéra du Québec à la suite de la démission de Simoneau provoquée par le «regrettable imbroglio» autour de l'engagement d'un chef d'orchestre étranger et sans expérience de l'opéra.

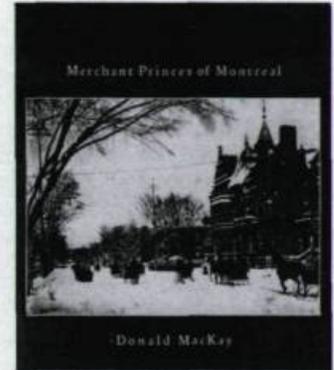
Dix ans après s'être installés en Californie, les deux artistes se fixent à Vancouver, «d'où ils dirigent le Canada Opera Piccolo». En 1988, ils mettent fin à leur engagement au sein du Canada Opera Piccolo avec *Così fan tutte* de Mozart.

La dernière partie de l'ouvrage comporte des «réflexions à trois sur l'art lyrique d'aujourd'hui», «l'analyse d'une discographie», aux discographies des interprètes, à une chronologie de leurs engagements, leurs répertoires, leurs honneurs, et enfin un article de Simoneau sur «le style et Mozart» dans lequel il rappelle, d'une façon critique, les exigences de l'interprétation de Mozart. Citant ce dernier il rappelle que: «la poésie doit être l'humble servante de la musique».

Cette biographie illustrée par plus de quarante photos, rappellera au lecteur les grands

moments de la musique à Montréal, et plus encore les interprètes qui l'ont animé au son de Hændel, Bach et Mozart.

Nicolas de Surmont



Donald Mackay. *The Square Mile Merchant Princes of Montreal*. Vancouver et Toronto, Douglas & McIntyre, 1987, 224p.

Les Québécois connaissent bien mal leurs concitoyens anglophones, particulièrement ceux qui vivent depuis deux siècles à Montréal, dans la partie ouest de l'île. Leurs revendications et la perception négative qu'ils ont de certaines législations contraignantes passées par Québec s'expliquent parfois difficilement. Mais la lecture du livre-album de Donald Mackay, permet de comprendre mieux le million d'anglophones de souche habitant dans la métropole. À travers une analyse sociologique douce, l'auteur nous montre les véritables fondateurs du Montréal moderne.

Au XIX^e siècle, la métropole voit surgir trois agglomérations en son sein, trois sociétés «distinctes». Sur le flanc sud-ouest du Mont-Royal, les nantis du pouvoir colonial érigent leurs résidences, certaines plus proches du palais doré que de la maison familiale. Petit à petit, le quartier du «mille carré» se dresse, dominé par de riches industriels écossais. Un second pôle, regroupant cette fois les travailleurs d'usine et les petits salariés à Griffintown – du nom de Robert Griffin le grand fabricant de savon – apparaît dans le voisinage de Pointe-Saint-Charles. Le sud de la rue Dorchester, situé en bas du «mille carré», sert de réserve de main-d'œuvre à bon compte et abrite principalement des Irlandais vivant pauvrement parmi les fumées d'usines de toutes sortes. Enfin, les francophones, alors appelés Canadiens, se concentrent à l'est de la rue Saint-Laurent.

Dans son livre Mackay nous présente les riches, ceux du «mille carré doré». On se croirait facilement à Venise ou à Amsterdam au temps des princes marchands. De ce côté-

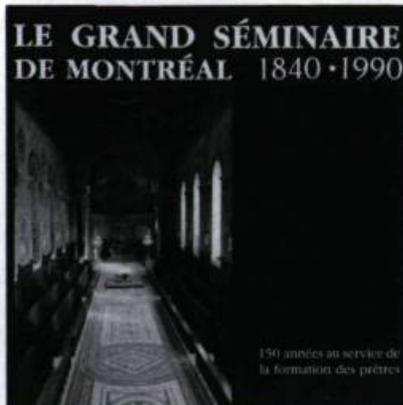
ci du continent se concrétise la fantaisie du «rêve américain». Cette poignée d'immigrants, surtout des Écossais, débarqués à Montréal entre 14 et 18 ans, vingt ans après leur arrivée, contrôlent de gigantesques entreprises, siègent sur plusieurs conseils d'administration de grandes banques et mènent un train de vie de château. Les somptueuses résidences qui tranquillement envahissent le flanc de la montagne marient architecture et nature dans des aménagements idylliques. Les Molson, Dow, McGill, Frothingham, Redpath, Simpson, Drummond, Ogilvie, MacDonald, Allan, Smith, Stephen, Ross, pour ne nommer que les principaux, y possèdent de somptueuses résidences. La présence écossaise vaut à l'agglomération le surnom de «Nouvelle-Édimbourg».

Avec générosité et précision, parfois pimenté de pointes d'humour, le livre présente cette société bourgeoise bien victorienne, ses origines modestes, son acharnement au travail, son sens minutieux de l'économie et finalement sa réussite avec tout ce qu'elle comporte de luxe et d'activités. Une vie sociale intense dans les décors exubérants des intérieurs, assistée d'une armée de domestiques, jusqu'à quinze, tous importés d'Angleterre. Une société en mal d'accueillir le prince, l'un ou l'autre des fils de la reine Victoria ou quelques membres de la famille royale, pour étaler son succès aux yeux de la mère-patrie en échange d'un titre de chevalier ou de baronnet. Cette société se dote de loisirs à sa mesure en été et en hiver: clubs de chasse à courre, d'horticulture, de golf, de vélocipède, bals, mascarades, carnivals, curling, toboggan, défilés de sleighs. Et encore, musées, universités, hôpitaux, palestres, patinoires couvertes et salles de théâtre. En faisant le Canada à partir de Montréal, ces hommes d'affaires modèlent l'économie de la métropole: commerces, banques, usines en contrôlant les transports, la navigation et les chemins de fer.

Il appuie souvent l'énoncé historique par des photographies. Le photographe William Notman, d'origine écossaise, arrivé en 1856, va immédiatement mettre son immense talent au service de cette élite formée principalement de ses concitoyens d'Édimbourg. L'auteur utilise donc quelques-uns des 400.000 clichés du grand studio pour développer son discours en laissant le soin au lecteur d'apprécier, de construire et compléter son interprétation car ce livre est aussi un album photographique bien imprimé.

Un beau livre pour découvrir l'âme cachée d'une puissante partie du Montréal contemporain et de son histoire qui ne peut que susciter une fierté d'appartenance.

Michel Lessard



Rolland Litalien et al. *Le Grand Séminaire de Montréal de 1840 à 1990: 150 années de formation des prêtres*. Montréal, Éditions du Grand Séminaire de Montréal, 1990, 462p.

Cent cinquante ans après la signature du concordat entre l'évêque de Montréal, M^{re} Ignace Bourget, et le supérieur des sulpiciens, Joseph-Vincent Quiblier, confié au Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal la responsabilité de la formation des clercs du diocèse, le Grand Séminaire de Montréal publie une histoire de son premier siècle et demi d'existence. Une histoire de 1840 à 1990, mais plus encore: ce livre de prestige, vendu uniquement au Grand Séminaire, est réalisé dans le contexte des fêtes du 150^e anniversaire de l'institution. Plusieurs allusions à ces célébrations se retrouvent donc dans ce recueil, tout comme, d'ailleurs, l'intention de fournir un mémorial aux anciens séminaristes.

Ce contexte festif apparaît d'abord par la présentation des retrouvailles des quatre cardinaux ayant reçu leur formation dans cette institution. Cette commémoration est également signalée en préface par le supérieur, Marc Ouellet, qui présente également le contexte actuel de la formation des prêtres. La conjoncture de mutation sociale est également soulignée par l'archevêque de Montréal, Jean-Claude Turcotte, dans la seconde préface du livre. Album-souvenir et réflexion sur la formation des prêtres en 1990, voilà le programme proposé par le conseil de planification des fêtes. Pour relever ce défi, une petite équipe a été formée autour de Rolland Litalien, professeur de spiritualité, avec l'aide de Claude Turmel, prêtre, aux illustrations et de Claude Beaulieu, architecte et urbaniste, à la maquette et au montage.

Les responsables ont fait appel à plusieurs spécialistes. Ainsi, Bruno Harel, archiviste des sulpiciens au Canada, y signe deux textes: «Le domaine du fort de la montagne (1666-1680)» et «Le Grand Séminaire de 1840 à 1940: une période d'établissement et de

rayonnement». Dans le premier, le lecteur y retrouve le récit de l'arrivée des sulpiciens à Ville-Marie avec celui de l'œuvre décisive de François Vachon de Belmont et de l'évolution subséquente de l'exploitation agricole et de la maison de campagne aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le second texte présente le premier siècle avec une approche positiviste où chaque événement est articulé selon le mandat des différents supérieurs. Rolland Litalien lui-même analyse les grands thèmes de la vie de l'institution: personnalité, règlements, prières, études, publications, sport, pastorale, etc. Les années 1964 à 1990 sont présentées par Réal Lévêque, professeur d'histoire de l'Église. Remise en question et renouveau chapeautent ce chapitre qui reprend la narration des événements suivant la liste des supérieurs.

Les auteurs réussissent à livrer un véritable album-souvenir et une réflexion sur la formation des prêtres dans le diocèse de Montréal. Le premier objectif plaira certes à tous ceux qui, de près ou de loin, ont fréquenté le Grand Séminaire. Mais, en dehors du récit événementiel, cette vision positiviste de l'histoire laissera l'historien de métier et le public lecteur en quête de plus d'interprétation et même de vision critique sur les faits. La seconde question, celle de former des prêtres, est plus complexe. En conclusion, la mission du Grand Séminaire est présentée comme celle de la formation de personnalités spirituelles structurées et dynamiques capables de se confronter à l'action. Cette réponse ouvre la voie à plusieurs interrogations éludées dans ce volume. Par exemple, comment doit réagir un grand séminaire dans une société où le nombre de prêtres diminue rapidement? Ou encore, quel est le rôle futur des femmes dans cette société en mutation?

Mais ces questions ont-elles toutes leur place ici? Ce livre ne vise-t-il pas d'abord à laisser un magnifique souvenir des fêtes? Magnifique dis-je, car le choix des illustrations, la richesse du montage, la finesse de la plume et la qualité de l'édition sont presque sans faille. Véritable livre d'art, cet ouvrage plaira à tous ceux qui s'intéressent au Grand Séminaire de Montréal en particulier et à l'histoire de l'Église catholique au Québec, en général. Ceux-ci ont tout intérêt à commander une copie rapidement, car les 4 000 exemplaires de ce tirage risquent de disparaître du marché dans un avenir rapproché.

François Drouin

Les Cahiers des Dix. Les Éditions La Liberté, n° 45, 1990, 268p.

On est toujours agréablement étonné de voir surgir en librairie une nouvelle parution des *Cahiers des Dix*, au rythme d'édition si fragile et imprévisible. On les accueille



comme on reçoit des visiteurs inespérés mais toujours attendus.

Qui sont ces Dix? *Frater adjutus a fratre* (Sois un frère pour ton frère), telle est la devise qu'Aegidius Fauteux donne à la Société des Dix créée en 1935. Ce groupe «est et ne veut être, disait-il, qu'une association de ca-

marades...» Cependant comme tous ont le même culte pour notre passé canadien et que c'est précisément cette parenté d'âmes qui les a fait se rassembler, il va sans dire qu'un des premiers plaisirs qu'ils se paient dans les rencontres intimes est de parler histoire». Raymond Douville, le doyen actuel, qui présente dans ce 45^e cahier un survol historique du groupe, affirme: «Après un demi-siècle, l'idéal du groupe n'a pas changé».

Comme le veut la tradition, chacun des dix membres aborde en toute liberté un point d'histoire qui lui tient à cœur. Trois textes de ce nouveau recueil ont particulièrement retenu notre attention. Roger Le Moine rend un touchant hommage à la mémoire de l'ethnologue Luc Lacourcière, ancien membre du groupe, décédé en mai 1989. «Qui l'a fréquenté le moins, rappelle-t-il, a été séduit par le charme entraînant de ses propos, par sa façon de présenter ses sujets, par la finesse de ses observations et de ses analyses, par le mordant de ses réparties, par un esprit critique fondé sur le bon sens...».

Claude Galarneau, sachant imbriquer savantes statistiques et fines descriptions, dévoile l'importance insoupçonnée des écoles privées à Québec dans les décennies qui suivirent la Conquête. «Que nous voilà loin, conclut-il, de l'absence d'écoles à Québec, alors que la ville en ouvre par dizaines, qu'elle foisonne d'associations volontaires, qu'elle établit des bibliothèques, des librairies et des imprimeries...». Le bénédictin – de vocation et d'érudition – Guy-Marie Oury nous présente une biographie du chevalier de la Corne, né en Nouvelle-France, qui s'illustre dans la marine militaire de la France et traverse avec angoisse la tourmente révolutionnaire.

Les Dix sont discrets, et surtout prudents. Si vous osez leur demander quand sortira leur prochain cahier, ils vous répondront invariablement qu'ils en corrigent présentement les épreuves. Les épreuves les ont peut-être corrigées... ♦

Jean-Marie Label

LIVRES REÇUS

Archéologie

Balac, Anne-Marie. *L'archéologie au Québec*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1985 (réédition 1991). 48p.

Ethnologie

Chabot, Lyne. *La fonction résidentielle de Place-Royale 1820-1860. Annexe 2: Répertoire des cartes, plans et gravures*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1991. 300p. (Coll. Patrimoines, Dossier no.70).

Dubé, Françoise. *La quincaillerie d'architecture de Place-Royale*. Québec, Les Publications du Québec, 1991. 408p. (Coll. Patrimoines, dossier no. 71).

Galipeau, Pascale. *Xavier Gautier, modéliste*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1991. 30p. (Coll. Patrimoines: Lieux et Traditions, no. 2).

Guimont, Jacques. *La fonction résidentielle 1820-1860. Annexe 1: Répertoire des marchés de construction*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1991. 268p. (Coll. Patrimoines, dossier no. 70).

Guimont, Jacques et al. *La fonction résidentielle de Place-Royale 1820-1860. Annexe 3: Répertoire des vestiges apparents et enfouis. Annexe 4: Répertoire de la collection archéologique*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1991. 207p. (Coll. Patrimoines, dossier no. 70).

Jacquin, Philippe, dir. *Terre indienne*. Paris, Autrement, 1991. 228p. (Coll. Terre Monde: H.S. no. 54).

Laframboise, Yves. *La fonction résidentielle de Place-Royale 1820-1860. Synthèse*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1991. 360p. (Coll. Patrimoines: dossier no. 70).

Mills, G.E. *Acbelet son bois et construire sa ferme. La commercialisation du bois de construction et des*

modèles de bâtiments agricoles dans les Prairies canadiennes de 1880 à 1920. Ottawa, Environnement Canada, Service des parcs, 1991. 205p.

Reny, Claude. *Principes et critères de restauration et d'insertion. Le patrimoine architectural d'intérêt public au Québec*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1991. 120p.

Tardif, Laurette. *Eci Mikoian*. Sillery, Les Éditions du Septentrion, 1991. 61p.

Tremblay-Matte, Cécile. *La chanson écrite au féminin 1730-1990 de Madeleine de Verchères à Mitsou*. Laval, Éditions Trois, 1990. 391p. (Coll. Trois Guinées).

Histoire

Caron, Anita, dir. *Femmes et pouvoir dans l'Église*. Montréal, VLB éditeur, 1991. 254p. (Coll. Études québécoises).

Hamelin, Jean. *Le Musée du Québec. Histoire d'une institution nationale*. Québec, Musée du Québec, 1991. 39p. (Coll. Cahiers de recherche, I).

Leblanc, J.-Normand Pickering. *Le mémorial Papineau*. Montréal, Les Éditions du Fleuve, 1989. 184p.

Monet-Chartrand, Simone. *Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'aujourd'hui*. Montréal, Les Éditions du Remue-Ménage, 1990. 470p.

Toupin, Robert. *Arpens de neige et Robes Noires. Brève relation sur le passage des jésuites en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Montréal, Bellarmin, 1991. 129p.

Histoire de l'art

Béland, Mario. *Le Musée du Québec. Les expositions des origines à 1990*. Québec, Musée du Québec, 1991. 61p. (Coll. Cahiers de recherche, no. 2).

Harvey, Fernand. *Le Musée du Québec. Son public et son milieu*. Québec, Musée du Québec, 1991. 89p. (Coll. Cahiers de recherche, no. 3).

Lefèvre, Marie-Thérèse. *La création musicale des femmes au Québec*. Montréal, Les Éditions du Remue-Ménage, 1991. 148p.

Noppen, Luc. *Le Musée du Québec. L'architecture du pavillon Gérard-Morisset*. Québec, Musée du Québec, 1991. 35p. (Coll. Cahiers de recherche, no. 4).

Instruments de recherches

Codignola, Luca. *Guide des documents relatifs à l'Amérique du Nord française et anglaise dans les archives de la Sacrée Congrégation de la Propagande à Rome, 1622-1799*. Ottawa, Archives nationales du Canada, 1991. 252p.

Collaboration. *Guide toponymique du Québec*, 2^e éd. rév. et augm. Québec, Les Publications du Québec, 1990. 178p.

Bourrasa-Trépanier, Juliette et Lucien Poirier, dir. *Répertoire des données musicales de la presse québécoise. Tome I: Canada, volume I: 1764-1799*. Québec, PUL, 1990. 273p.

Lahaise, Robert. *Le Québec 1830-1939. Bibliographie thématique. Histoire et littérature*. Montréal, Hurtubise HMH, 1990. 174p.

Saint-Pierre, Diane et Yves Hébert. *Archives paroissiales de la Côte-du-Sud. Inventaire sommaire*. Québec, IQRC/ Groupe de recherche sur l'histoire de la Côte-du-Sud, 1990. 581p.

Turcotte, Denis. *Le fait français en Amérique du Nord. Répertoire descriptif. Édition 1991-1992*. Sainte-Foy, Québec dans le monde, 1991. 186p.

Turcotte, Denis. *Le monde des médias et des communications au Québec. Répertoire descriptif. Édition 1991-1992*. Sainte-Foy, Québec dans le monde, 1991. 138p.

Compilation: Yves Beauregard